

- Juin2011

I – COMPREHENSION :

A- CONTEXTUALISATION

- 1- a- « une tragédie » ou « une pièce tragique » ou « une pièce de théâtre »
a- Jean Anouilh
b- « le dernier jour d'un condamné »
c- Victor Hugo
- 2- a- Antigone a violé la loi en enterrant son frère Polynice
b- le personnage principal (le narrateur, le condamné à mort) du texte 2 a commis un meurtre

B- ANALYSE DES DEUX TEXTES

- 3- a- dans cette question-là, Antigone cherchait à savoir si elle allait souffrir en mourant
b-pour lui répondre, le garde s'est exprimé dans un niveau de langue familier dans la partie soulignée de sa réplique
- 4- a-« ...pour ne pas souiller la ville »
b- le garde se fait une chique
- 5- a-C'est Hémon qui allait être enterré en compagnie d'Antigone
b-l'expression qui le laisse deviner est : « Ô lit nuptial »
- 6- a-proposition fausse
b-parmi les justifications possibles : « l'échafaud » ; « tête coupée » ; « panier » ou « le (lourd) tranchant »
- 7-a- le narrateur se moque des partisans de cet instrument
b-la tonalité dominante est ironique
- 8- narrateur n'était pas de leur avis
La métaphore qui le justifie est : « cette échelle de tortures » ou bien la gradation qui le justifie est : « le lourd tranchant qui tombe mord la chair, rompt les nerfs, brise les vertèbres »

C- REACTION PERSONNELLE

- 9- le personnage qui manifestait le plus son angoisse face au sort qu'il allait subir, c'est le narrateur du texte 2
Justifications :
-il a utilisé beaucoup de termes ayant relation avec l'idée de la souffrance et de l'horreur
-contrairement à Antigone, lui n'a pas choisi de mourir puisque sa situation de condamné à mort est due à un malheureux concours de circonstances
- 10-j'éprouve de la compassion envers le condamné car il est coincé dans un cachot suffocant et attendant la guillotine qui mettra fin à une agonie de six semaines, une fin cruelle

II- PRODUCTION ECRITE

On ne peut que s'indigner à cause de cet attentat et les victimes innocentes qu'il a provoquées. Vraiment, il est difficile de demeurer indifférent à ce qui est arrivé sur la place de JAMAA EL FNA.

Laquelle place symbolisait et continue à symboliser non seulement une grande symbiose entre les composantes du peuple marocain, mais aussi elle est le témoignage vivant de la culture de tolérance dont fait preuve le peuple marocain depuis des siècles.

En toute objectivité, c'est un acte barbare et sauvage, il incarne l'aveuglement qui obscurcit encore les consciences des gens comme aux premiers temps de l'homme. C'est le peu que l'on puisse qualifier ce qui est arrivé à Marrakech.

Cela est bien étranger à notre pays. Le Maroc est, depuis des siècles, la terre de l'hospitalité et d'ouverture. Pays où les trois religions coexistent dans un climat de paix et d'harmonie.

Si notre pays est fortement attaché à ses traditions ancestrales arabo-musulmanes qui garantissent son identité indéfectible et sa continuité, il est aussi un pays tourné vers la modernité. Conscient de l'importance que revêt l'ouverture vers l'autre, et convaincu également qu'il est impossible de se faire une place dans ce monde en s'enfermant dans sa coquille.

Par ailleurs, notre pays jouit d'une situation géographique carrefour car il constitue un trait d'union entre l'orient et l'occident et entre l'Afrique et l'Europe. Ce qui explique sa diversité culturelle. Dans l'histoire, il était le berceau de plusieurs civilisations qui se sont succédées et ont laissé une empreinte remarquable donnant ainsi un caractère spécial à l'individu marocain.

Sans pour autant perdre de vue que notre pays, depuis une décennie, a déclenché un processus démocratique permettant de progresser dans voie du modernisme, du développement économique, social et politique en mettant en place un certain nombre d'institutions susceptibles d'ouvrir de nouveaux horizons.

Ils ont tort ceux qui prétendent qu'ils sont capables d'ébranler la fermeté des marocains, de secouer les principes solides sur lesquels il est basé et qui constituent, par conséquent, le fondement de ses convictions.